**COURS DE THÉOLOGIE - JÉSUS-CHRIST**Cours n°7 – Avril 2025

**La Rédemption**

Nous allons aborder le fond du mystère : qu’est-ce qui, dans la Croix et la Résurrection du Christ, et surtout dans la Croix, a opéré notre salut, entendu comme changement dans les relations entre Dieu et l’homme ? Si l’amour, la vie parfaite de Fils était suffisante, l’incarnation aurait suffi : pourquoi la Croix ? En quoi la mort d’un innocent sert, change la donne ? Au milieu de la vision de saint Paul, il y a le drame de la Croix. Le Christ s’est incarné pour la Croix, et cette Croix, avec la Résurrection, constitue le premier et le dernier mot de sa prédication. « Parmi vous, je n’ai rien voulu connaître d’autre que Jésus Christ, ce Messie crucifié » (1Co 2,2) ; « Et si le Christ n’est pas ressuscité, votre foi est sans valeur » (1Co 15,17). Ce mystère est à la fois évident – il n’y a pas eu de débat ou de concile sur le sujet, contrairement au mystère de l’Incarnation – et en même temps, il ne peut se résoudre en une formule simple : il faut le contempler et nous n’aurons jamais fini de l’approfondir, le cœur du message sera toujours à réinterpréter, contrairement au côté définitif de Jésus-Christ, une personne et deux natures. S’il y avait un système unifié d’explication, le risque serait grand que la gnose l’est emporté et l’anthropologie aurait absorbé la théologie ! Nous allons donc parcourir la diversité des explications du salut en nous appuyant sur Saint Paul, Saint Jean et sur la lettre aux Hébreux.

1. **Les différentes images pour présenter la Rédemption**

* **Un sacrifice en rémission des péchés**

« Voici en quoi consiste l’amour : ce n’est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c’est lui qui nous a aimés, et il a envoyé son Fils en sacrifice de pardon pour nos péchés. » (1Jn 4,10).

La mort de Jésus sur la Croix est un sacrifice d’expiation, un sacrifice dont tous les sacrifices d’animaux de l’Ancien Testament n’étaient que des figures, en eux-mêmes grossiers, inefficaces, mais annonçant dans la foi ce Sacrifice qui allait venir où le Corps du Christ serait l’objet de l’immolation, et c’est le Christ lui-même, Prêtre, qui offrirait cette Victime. « Tout grand prêtre, en effet, est pris parmi les hommes ; il est établi pour intervenir en faveur des hommes dans leurs relations avec Dieu ; il doit offrir des dons et des sacrifices pour les péchés » (He 5,1). De fait, le sacrifice d’expiation de l’Ancien Testament est un rite de guérison, de revivification, où l’homme est guéri au plus profond de lui-même par le pardon des péchés. L’effusion du sang a deux effets : inaugurer la présence de Dieu, c’est-à-dire sa vie et purifier du péché : « D’après la Loi, on purifie presque tout avec du sang, et s’il n’y a pas de sang versé, il n’y a pas de pardon » (He 9,22). Le texte de l’Exode s’exprime ainsi : « voici le sang de l’Alliance que le Seigneur a conclue avec vous sur la base de toutes ces paroles ». Dans l’Eucharistie, la nouvelle alliance est liée au sang. Le sang répandu est l’élément tout à fait capital dans l’œuvre rédemptrice du Christ : « en lui nous trouvons la Rédemption par son sang » (Ep 1,7). Le sacrifice n’est pas d’abord une immolation mais une offrande et la véritable offrande est l’offrande de ce que l’on est. Dans l’Ancien Testament, le sacrifice véritable, c’est l’obéissance à la loi de Dieu. « Tout grand prêtre est établi pour offrir des dons et des sacrifices ; il était donc nécessaire que notre grand prêtre ait, lui aussi, quelque chose à offrir. » (He 8,3). Jésus est à la fois le grand prêtre et la victime, il s’est offert lui-même. Jésus meurt au moment où dans le Temple sont immolés les agneaux pascals. L’agneau pascal est immolé pour que son sang répandu sur le linteau et les montants de la porte soit efficace en évitant à la maison le passage de l’ange exterminateur qui frappe les premiers-nés. Le Christ se donne lui-même comme le véritable Agneau, instituant ainsi sa Pâque. Il est l’agneau immolé, un agneau parfait car innocent, sans péché.

« Dans l’échange de Jésus avec son Père lors de la prière sacerdotale, le rituel du jour de l’Expiation (Lv 23,26-32) est transformé en prière. Devient tangible le renouvellement du culte auquel visait la purification du Temple et les paroles prononcées par Jésus pour expliquer cet évènement. Les sacrifices d’animaux sont dépassés. Le sacrifice comme parole prend leur place (cf Rm 12,1). Elle est plus que parole, parce que cette Parole éternelle a dit « tu n’as voulu ni sacrifice ni oblation, mais tu m’as façonné un corps » (He 10,5). La Parole est chair ; bien plus elle est un corps donné, elle est un sang versé. Avec l’institution de l’Eucharistie, Jésus transforme son être tué en « parole », dans la radicalité de son amour qui se donne jusqu’à la mort. » (Benoït XVI- Jésus de Nazareth II).

* **En rançon pour le salut du monde**

Jésus lui-même le dit « le Fils de l’homme n’est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude » (Mt 20,28). Il y a un unique Médiateur, dira saint Paul, et il « En effet, il n’y a qu’un seul Dieu ; il n’y a aussi qu’un seul médiateur entre Dieu et les hommes : un homme, le Christ Jésus, qui s’est donné lui-même en rançon pour tous. Aux temps fixés, il a rendu ce témoignage » (1Tm 2,5-6). La lettre aux Hébreux utilise le mot de rachat pour parler du salut et du retour à l’ordre initial, à l’héritage jadis promis : « Voilà pourquoi il est le médiateur d’une alliance nouvelle, d’un testament nouveau : puisque sa mort a permis le rachat des transgressions commises sous le premier Testament, ceux qui sont appelés peuvent recevoir l’héritage éternel jadis promis » (He 9,15).

Saint Paul met en avant l’aspect onéreux de ce rachat, le coût élevé : « Il a effacé le billet de la dette qui nous accablait en raison des prescriptions légales pesant sur nous : il l’a annulé en le clouant à la Croix. » (Col 2,14). Plus l’homme est éloigné de Dieu, moins ce retour est facile, ce n’est pas Dieu qui veut qu’il soit pénible, mais le péché rend l’homme ankylosé et le fait vivre dans un monde marqué par le mal. Traverser cet état pour donner à Dieu toute sa place dans notre vie devient immensément onéreux. C’est ce prix-là que Jésus a payé pour nous : « il apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance » (He 5,8). Il s’agit de renouer des liens que le péché avait défaits. On peut parler de remise de dette : tout est payé par le Christ et la dette est annulée.

On peut se demander à qui est payée la dette.   
« Le sang répandu pour nous, sang très précieux et glorieux de Dieu, ce sang du Sanctificateur et du Sacrifice, pourquoi fut-il versé et à qui fut-il offert ? Nous étions sous la domination du démon, vendus au péché, après avoir acquis la corruption par notre concupiscence. Si le prix de notre rançon est payé à celui qui nous tient sous son pouvoir, je demande : à qui et pour quelle raison est offert un tel prix ? S’il est offert au démon, combien c’est outrageant ! Le brigand reçoit le prix de la rédemption ! Non seulement il le reçoit de Dieu, mais il reçoit Dieu lui-même. Pour sa violence il exige un prix si démesuré qu’il aurait été plus juste de nous gracier. Mais si ce prix est offert au Père, on se demande avant tout pour quelle raison ? Ce n’est pas le Père qui nous a tenus captifs. Ensuite, pourquoi le sang du Fils Unique serait-t-il agréable au Père qui n’a pas voulu accepter Isaac offert en holocauste par Abraham, mais remplaça ce sacrifice humain par celui d’un bélier ? N’est-il pas évident que le Père accepte le sacrifice non parce qu’il l’exigeait ou en éprouvait quelque besoin, mais par économie : il fallait que l’homme fut sanctifié par l’humanité de Dieu, il fallait que lui-même il nous libérât en triomphant du tyran par sa propre force, qu’il nous rappelât vers lui par son Fils qui est le Médiateur accomplissant tout pour l’honneur du Père, auquel il est obéissant en tout. » (Grégoire de Nazianze - *Oratio XLV*)

De même, Saint Anselme, dans Cur Deus Homo, envisage la rédemption comme un rachat, qui n’est pas un rachat de l’homme aux griffes du diable mais un rachat de l’homme à l’esclavage du péché.

* **La substitution**

Jésus, vrai Dieu, vient de l’extérieur de la création, et vrai homme, il se met à notre place et, dans la souffrance, par sa Passion et sa Résurrection, il sort l’humanité, la création de ce désordre : c’est une opération de substitution. Il s’est interposé, a pris notre place, a payé pour l’homme pécheur. « Lui-même a porté nos péchés, dans son corps, sur le bois, afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice. » (1P 2,24).

L’idée de pouvoir porter pour les autres était déjà présente chez Moise (cf Nb 11) mais Jésus le fait complètement jusqu’à donner sa vie. Jésus va au bout de cette substitution en se faisant « pêché » pour nous : « Celui qui n’a pas connu le péché, Dieu l’a pour nous identifié au péché, afin qu’en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu. » (2Co 5,21). Ce que Jésus vit sur la Croix accomplit le Psaume « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ? » (Ps 21,2) : il a expérimenté de ne plus percevoir la présence du Père. Comme le Serviteur souffrant, Jésus est défiguré « La multitude avait été consternée en le voyant, car il était si défiguré qu’il ne ressemblait plus à un homme ; il n’avait plus l’apparence d’un fils d’homme. » (Is 52,14) : le péché avait abîmé l’image de Dieu en l’homme et la flagellation, le couronnement d’épine, la Croix ont rendu Jésus à l’image du pêcheur, défiguré de son humanité. Lui, le modèle de cette image, a été jusque-là ! Jésus a voulu se mettre dans la situation des hommes, jusqu’au bout, dans la pire des situations en endurant toutes ses souffrances. Et dans cette situation affreuse, il a accepté cette souffrance injuste « je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé » (Is 50,5) et il l’a offerte, il a fait monter vers Dieu sa prière « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu’ils font » (Lc 23,24), il est le Fils obéissant et aimant dans ce chemin de ténèbres jusque sur la Croix : « S’il a marché dans les ténèbres sans la moindre clarté, qu’il se confie dans le nom du Seigneur, qu’il s’appuie sur son Dieu. » (Is 50,10). Il se sait le juste innocent du Livre de la Sagesse, qui catalyse pour ainsi dire contre lui toute l’inimitié, toute la haine des hommes. Mais il garde sa confiance en son Père.

* **Le combat gagné contre Satan : la libération**

« C’est pour détruire les œuvres du diable que le Fils de Dieu s’est manifesté. » (1Jn 3,8)   
« Puisque les enfants des hommes ont en commun le sang et la chair, Jésus a partagé, lui aussi, pareille condition : ainsi, par sa mort, il a pu réduire à l’impuissance celui qui possédait le pouvoir de la mort, c’est-à-dire le diable, et il a rendu libres tous ceux qui, par crainte de la mort, passaient toute leur vie dans une situation d’esclaves. » (He 2,14-15)   
Jésus nous l’annonce : « « Maintenant est le jugement de ce monde ; maintenant le chef de ce monde sera jeté dehors » (Jn 12,31) ; « Si donc le Fils vous rend libres, réellement vous serez libres. » (Jn 8,36).   
Satan a fait payer à Jésus en essayant de le faire tomber mais Jésus est resté fidèle, attaché à Dieu et a gagné contre Satan. Il l’a dépouillé de ses armes et mis dans le camp des vaincus : « Ainsi, Dieu a dépouillé les Puissances de l’univers ; il les a publiquement données en spectacle et les a traînées dans le cortège triomphal du Christ. » (Col 2,15). C’est précisément notre liberté abîmée que Jésus est venu sauver. Il est, lui, l’homme libre capable de nous dire comme à la femme adultère : « moi non plus, je ne te condamne pas. Va et désormais, ne pèche plus ! ». Il a renversé le fils ingrat en fils prodigue qui revient à la maison. La victoire est totale, le diable est réduit à l’impuissance, effectivement jeté dehors. Dans les icônes de la Résurrection, on voit Jésus qui piétine la porte de la mort : elle ne se refermera plus. La réponse du Père, la Résurrection scelle cette victoire.   
« Par ses blessures, nous sommes guéris » (1P 2,24). Jésus, le médecin des âmes, nous a guéri du péché. Il est venu pour cela : « Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin du médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes mais des pécheurs, pour qu’ils se convertissent. » (Lc 5,31-32).

1. **Justice et miséricorde**

* **Le retour à l’ordre**

Pour comprendre de l’intérieur ce qui s’est joué dans la rédemption, ce que Jésus à réussi, il faut nous pencher sur le péché originel. La désobéissance d’Adam a mené au désordre, le lien entre Dieu et la création, entre Dieu et l’homme s’est rompu par cette désobéissance du côté de l’homme. Ce lien rompu n’impacte pas que l’individu mais tout le collectif, toute la création, il y a contamination, chacun est coupable et victime et pour s’en sortir, il faut une intervention extérieure. L’injonction de Jésus à propos des gens tués par la chute de la tour de Siloé montre bien cela « Et ces dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé, pensez-vous qu’elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. » (Lc 13, 4-5). Nous sommes solidaires dans le mal.

La situation est donc dramatique : le péché originel d’Adam et Ève n’est pas un mauvais exemple mais un processus qui a cassé l’ordre, la relation de l’homme avec Dieu. Il faut que la justice s’exerce pour que la miséricorde puisse donner toute sa mesure, toute sa surabondance. La justice n’est pas de punir l’homme, ni de laver l’honneur de Dieu. Certes Saint Paul parle d’ « apaiser la colère de Dieu » : « À plus forte raison, maintenant que le sang du Christ nous a fait devenir des justes, serons-nous sauvés par lui de la colère de Dieu. En effet, si nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils alors que nous étions ses ennemis, à plus forte raison, maintenant que nous sommes réconciliés, serons-nous sauvés en ayant part à sa vie. » (Rm 5,9-10). Il s’agit de la colère contre le péché pas contre l’homme, le pécheur. Jésus n’est pas maudit : il est apparu aussi abîmé que le pêcheur. « En fait, c’étaient nos souffrances qu’il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu’il était frappé, meurtri par Dieu, humilié. Or, c’est à cause de nos révoltes qu’il a été transpercé, à cause de nos fautes qu’il a été broyé. » (Is 53,4-5).

Saint Anselme, dans *Cur Deus Homo*, pose que l’homme doit présenter une offrande qui surpasse le tort qui lui a été fait. Or cela, aucune créature finie ne peut y satisfaire. Un simple homme ne pouvait réaliser ce passage sans sombrer dans le néant. Si même on supposait que l’offrande put être offerte à notre place par un être divin, elle ne servirait encore de rien, puisqu’elle n’aurait pas de rapport avec l’offenseur. La seule solution est donc qu’un Homme-Dieu apparaisse et qu’il offre sa vie par obéissance. « Seul l’homme devait, seul Dieu pouvait ».

Le Christ veut que le dessein de Dieu s’accomplisse : il veut notre retour comme le père du fils prodigue, il se réjouit de ce retour, mais il ne fait pas le chemin à notre place. La justice n’est pas le châtiment par vengeance mais il faut qu’il y ait réparation dans le sens où ce n’est pas rien ce mal. Si le pardon est donné trop vite, il n’est pas précieux, il ne vaut rien. Le péché n’est rien s’il est pardonné par simple décret. L’amour de Dieu, s’il pardonne d’un mot, sans que cela ne lui coûte rien, n’est pas une vraie miséricorde, il est sans contenu, froid, indifférent. Si Dieu n’a plus ni colère ni amour en face du péché des hommes, c’est que ce Dieu est le Dieu des philosophes, complètement indifférent aux hommes. Le mal doit être « sanctionné » car Dieu le prend au sérieux, Dieu prend au sérieux notre liberté. Ce prix permet une conversion réelle. Jésus n’a pas fait comme si le reniement de Pierre n’était pas grave, il lui a posé une triple question « m’aimes-tu ? » pour que Pierre puisse reconnaître sa faute, accueillir le pardon et se convertir. Saint Paul, lui, a vu Jésus crucifié, ravagé de douleur à cause des persécutions qu’il lui faisait subir, et il en a été bouleversé. Dans la confession, ce qui se joue, c’est notre retour à Dieu, et l’aveu et la pénitence sont les fondements pour que nous puissions bénéficier de la réparation que le Christ nous a gagné et vivre le processus de retour à Dieu. Le prêtre absout nos péchés : « absolvo » veut dire délier. Il faut la justice pour que la miséricorde puisse se déployer et être reçue.

* **Ce qui se joue c’est l’obéissance d’un Homme-Dieu**

« Pendant les jours de sa vie dans la chair, il offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications à Dieu qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de son grand respect. Bien qu’il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l’obéissance et, conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel » (He 5,7-10). « Il s’est abaissé, devenant obéissant jusqu’à la mort, et la mort de la croix. » (Ph 2,8).   
Par la désobéissance d’Adam, le péché a corrompu l’ensemble de l’humanité. Or « il fallait, la mort étant entrée dans le genre humain par la désobéissance d’un homme, que de même la vie fut rétablie par l’obéissance d’un homme » (Rm 5,12) ; « Si, en effet, à cause d’un seul homme, par la faute d’un seul, la mort a établi son règne, combien plus, à cause de Jésus Christ et de lui seul, régneront-ils dans la vie, ceux qui reçoivent en abondance le don de la grâce qui les rend justes » (Rm 5,17) ; « de même que par la désobéissance d’un seul être humain la multitude a été rendue pécheresse, de même par l’obéissance d’un seul la multitude sera-t-elle rendue juste » (Rm 5,19). Le péché originel a apporté la mort avec la séparation de Dieu et le Christ a apporté la vie par son obéissance à Dieu.

Ce n’est pas l’effusion de sang qui fait la perfection du sacrifice du Christ, ni même le fait que ce soit un sang pleinement innocent, c’est son obéissance, obéissance qui n’est que l’accomplissement de la volonté du Père dans le don de soi. Et ce don est parfait parce que l’obéissance est parfaite. Le Christ, en tant qu’homme, obéit au Père à la manière du Fils éternel et donc parfaitement. Pour que l’offrande du Christ opère le salut, il faut que ce soit un homme qui obéisse à Dieu pour inverser la logique du premier péché, qu’une volonté humaine s’insère dans la volonté divine : « Il lui fallait donc se rendre en tout semblable à ses frères, pour devenir un grand prêtre miséricordieux et digne de foi pour les relations avec Dieu, afin d’enlever les péchés du peuple. » (He 2,17) ; « Et c’est grâce à cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l’offrande que Jésus Christ a faite de son corps, une fois pour toutes. » (He 10,10). A Gethsémani, on voit comment la volonté humaine s’accorde à la volonté divine, épouse la volonté divine, en toute liberté. « Je ne cherche pas à faire ma volonté, mais la volonté de Celui qui m’a envoyé. » (Jn 5,30).

Cette obéissance est amour « Avant la fête de la Pâque, sachant que l’heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu’au bout. » (Jn 13,1). Le Père ne veut pas la violence de la mort. Celle-ci est la conséquence effroyable du péché. Il veut l’Amour absolu du Fils, c’est-à-dire le don total. La mort est le signe du renoncement total à soi-même, par amour de l’autre. L’obéissance jusqu’à la mort, ou l’obéissance comme mort de la volonté, l’ouvre à recevoir parfaitement en son humanité la marque du vouloir divin, le sceau de l’Amour. Le corps du Christ est la clé de voûte. Il est le lieu de la rupture avec le péché et de l’ouverture à la vie, lieu de la fidélité de Dieu qui ne détruit pas sa créature mais la sauve. Jésus a joué d’une humanité splendidement agréable au Père, il est le vrai homme « Ecce Homo » (Jn 19,5), « C’est pourquoi Dieu l’a exalté : il l’a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom » (Ph 2,9).

1. **Une meilleure Alliance, car elle mène à la divinisation**

* **Une fois pour toutes et pourtant présent aujourd’hui**

La lettre aux Hébreux ne cesse de le dire, c’est définitif, c’est vraiment réalisé, nous sommes sauvés : « C’est une fois pour toutes, à la fin des temps, qu’il s’est manifesté pour détruire le péché par son sacrifice » (He 9,26) ; « ainsi le Christ s’est-il offert une seule fois pour enlever les péchés de la multitude » (He 9,28) ; « C’est pourquoi il est capable de sauver d’une manière définitive ceux qui par lui s’avancent vers Dieu, car il est toujours vivant pour intercéder en leur faveur. » (He 7,25) ; « Il n’a pas besoin, comme les autres grands prêtres, d’offrir chaque jour des sacrifices, d’abord pour ses péchés personnels, puis pour ceux du peuple ; cela, il l’a fait une fois pour toutes en s’offrant lui-même. » (He 7,27). Ce sacrifice unique est efficace car Jésus s’est donné lui-même : « il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire, en répandant, non pas le sang de boucs et de jeunes taureaux, mais son propre sang. De cette manière, il a obtenu une libération définitive. » (He 9,12). Il ne s’agit pas de faire des sacrifices humains, mais que l’offrande puisse agir sur la relation entre l’homme et Dieu, non pas quelque chose d’extérieur comme le sang des animaux mais quelque chose d’intime, de l’ordre de l’amour, du don de soi.

La passion a eu lieu une fois pour toutes mais la disposition de Jésus demeure. La Passion a valeur d’éternité non pas qu’elle a de nouveau lieu à chaque messe mais elle est actualisée, présente aujourd’hui, dans sa disposition au Père : l’efficacité du sacrifice, c’est l’offrande et Jésus est toujours en état d’offrande à son Père. C’est ce qui fait que l’alliance est meilleure : elle se continue jusqu’à aujourd’hui pour que nous puissions y participer et elle se continuera jusqu’à son retour où la nouvelle Alliance éclatera dans toute sa plénitude. Ainsi quand nous méditons le chapelet ou que nous récitons la litanie des saints, nous vivons avec Jésus ses différents états. A la communion, recevant le corps de Jésus, j’entre dans ses dispositions d’offrande et d’obéissance et il me donne de porter des fruits de salut.

* **Une espérance meilleure**

« Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous » (Lc 22,20)   
« On a là, d’une part, l’abrogation du commandement précédent, à cause de sa faiblesse et de son inutilité – puisque la Loi n’a rien mené à la perfection – et, d’autre part, l’introduction d’une espérance meilleure qui nous fait approcher de Dieu. » (He 7,18-19)   
« Quant au grand prêtre que nous avons, le service qui lui revient se distingue d’autant plus que lui est médiateur d’une alliance meilleure, reposant sur de meilleures promesses » (He 8,6).

Jusqu’à l’avènement du Christ, le sang même innocent lorsqu’il était répandu manifestait l’emprise du péché et de la mort, car les rites étaient accomplis per des hommes qui restaient des pécheurs. Seul le sang versé par le Christ va pouvoir engendrer la vie véritable, la vie éternelle, la création d’un monde nouveau, parce que versé par Celui qui est sans péché, l’Homme-Dieu, vrai Fils obéissant au Père. Seul, Jésus-Christ, pouvait, par son union hypostatique, recevoir et se redonner, dans un unique acte trinitaire, la vie divine. La miséricorde de Dieu est incommensurable à tel point que « ni plus grande, ni plus juste ne se pourrait penser ». Elle ne consiste pas à régler un compte, mais elle donne à l’homme la possibilité de régler lui-même sa dette, et par là de s’unir réellement à Dieu comme son enfant. Il s’agit donc d’une nouvelle Alliance, alliance incroyable que Dieu propose à l’homme pour le sortir de l’état de péché, état de désobéissance à la volonté de Dieu et donc état de désunion. « Reçois mon unique et donne-le pour toi » (Saint Anselme). La mort du Christ est l’acte sacerdotal par excellence, l’acte médiateur qui ouvre le chemin du Ciel. Dieu choisit la chose même qui détruisait l’homme, la mort, pour manifester sa puissance et sauver l’humanité. La mort du Christ est le lieu de passage de la terre au ciel, de l’humanité blessée à l’humanité transfigurée. La mort sur la Croix et la Résurrection est l’évènement qui inaugure la vie divine dans toute l’humanité.

* **Un double mouvement qui nous donne accès à Dieu**

La lettre aux Romains nous montre deux mouvements : le mouvement descendant par lequel Dieu par amour offre la justification et la réconciliation et le mouvement ascendant qui est celui de la foi et de la justification. « Alors que nous n’étions encore capables de rien, le Christ, au temps fixé par Dieu, est mort pour les impies que nous étions. […] Or, la preuve que Dieu nous aime, c’est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs. » (Rm 5,6-8). Le pardon des péchés est de la part de Dieu une pure grâce, un acte d’amour absolument gratuit. « Car c’était Dieu qui dans le Christ se réconciliait le monde... » (2Co 5,19). C’est Dieu qui a toute l’initiative. « Vous connaissez en effet le don généreux de notre Seigneur Jésus Christ : lui qui est riche, il s’est fait pauvre à cause de vous, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté. » (2Co 8,9)

Dans le même temps, le Christ, vrai homme, opère le mouvement ascendant par sa réponse d’obéissance. Non seulement le lien entre Dieu et l’homme est restauré, mais de plus il y a réciprocité, Dieu n’est plus loin. Par le sacrifice de Jésus, il est tout proche. Dieu s’est approché pour que nous l’approchions : « Maintenant, dans le Christ Jésus, vous qui autrefois étiez loin, vous êtes devenus proches par le sang du Christ » (Ep 2,13). Dorénavant, nous pouvons voir Dieu sans mourir. C’est ce que nous faisons lorsque nous adorons l’hostie. Dans ce monde, voir Dieu reste voilé sous l’apparence du pain et du vin, mais il n’est plus caché dans le Saint des Saints et il demeure en nous par la communion et l’Esprit Saint : nous sommes le temple de Dieu. Ce mouvement ascendant d’un homme, Jésus, entraîne tous les hommes, et plus seulement le peuple juif. Avec l’Ascension de Jésus, le mouvement ascendant est achevé : il y a un homme en Dieu, un corps d’homme dans la Trinité.

* **Notre participation**

Certes, Jésus a tout payé et « tout est accompli ». Cependant, il le fait pour nous et avec nous comme si ce qu’il avait accompli devait se continuer en nous. Saint Paul l’a vécu : « ce qui reste à souffrir des épreuves du Christ dans ma propre chair, je l’accomplis pour son corps qui est l’Église » (Col 1,24). Nous sommes des agents secondaires, non nécessaires, mais agissants. Le Seigneur veut nous associer à la réalisation du Salut, sa nouvelle Alliance va jusque-là. Simon de Cyrène a porté avec Jésus sa Croix et c’est ce que nous devons faire.

« Achever » n’est ni douter de la fécondité plénière et définitive de la Croix, ni compléter quoique ce soit qui serait inachevé, mais bien manifester dans sa plénitude, entrer de plus en plus, par la souffrance du témoignage, dans le Christ, crucifié. L'Église est, sans doute, le lieu de cette plénitude en jachère, en tant que corps historique, cosmique et eschatologique du Christ. Certes, tout est dit, tout est fait sur le Golgotha. Mais nous sommes appelés, en tant que corps d'humanité innombrable, à « vivre dans le Christ » et, ainsi, à contribuer à l'extension définitive de ce mystère aux dimensions de tout l'univers. Toute souffrance humaine est celle du Christ « en son corps qui est l'Église ». Cet appel à achever ce qui manque aux souffrances du Christ est donc lancé à tout homme. C'est en nous et avec nous que s'accomplit pleinement la Résurrection. Il en va ainsi pour la Résurrection comme pour la Croix. Il ne s'agit pas d'ajouter quelque chose, mais il faut que s'accomplisse en nous, et d'une certaine façon avec nous, ce qui est déjà accompli pleinement, mais en semence. « Plus grand » c'est l'accomplissement total, c'est la Résurrection accomplie.

Le Christ nous a non seulement sauvé mais veut nous faire participer à son œuvre de salut : nous pouvons être pleinement fils et fille de Dieu dans le Fils.

**Conclusion**

Ce n’est pas pour prouver ou manifester son amour que Jésus est mort sur la Croix, c’est pour opérer un retournement, un rétablissement du courant entre Dieu et l’homme pour l’éternité, alliance meilleure que celle initiale de la création ou que l’ancienne alliance, car elle nous donne accès à Dieu, elle nous divinise.

« Cet éloignement extrême du Fils incarné par rapport au Père signifie aussi immédiatement son retour à lui » (Hans Urs von Balthasar – *La Gloire et la Croix*) : du corps outragé au corps glorieux, la mort est l’acte ultime de l’Homme-Dieu qui ouvre la porte du Ciel. Ainsi la Croix devient le symbole de la vie. La Rédemption c’est tout le mouvement de l’Incarnation à la Résurrection, qui culmine dans la Passion.

« Ô bienheureuse faute qui nous valut pareil Rédempteur », chante-t-on à la vigile pascale : contemplons Jésus crucifié, tout tourné vers son Père, il a cloué sur la Croix le péché et nous entraîne avec Lui vers la vie éternelle. Avec Thomas, mettons nos mains sur le côté transpercé de Jésus et confessons « Mon Seigneur et mon Dieu » (Jn 20,28), notre Dieu infiniment miséricordieux qui, par l’offrande de son Fils, vient nous rétablir et nous diviniser.